

Analyser un texte

Sommaire

Lire, écrire	2
Du Texte	2
Petit rappel (à peine) théorique	3
Trois unités de discours	4
Analyser un Texte	5
S'aider des Jalons	5
Les trois ordres	6
Second rappel : qu'appelle-t-on penser ?	6
Toute pensée est représentation	6
toute pensée est lien	7
toute pensée est reformulation	8
toute pensée est abstraction	8
Retour aux jalons	9
Repérer noyaux & catalyses	10
Un moyen : la carte heuristique	10
Texte de Guattari	12

Rappel

Vous trouverez ici :

- **outils d'analyse de document**
- **repérage des unités formant le sémiogramme**
- **conseils pour dresser carte heuristique**
- **quelques rappels théoriques**
- **un texte pour vous exercer**

Ce document prépare le premier TD sur la carte heuristique

YC & PMS

Septembre 2012





En guise d'introduction

Lire, écrire

A bien y regarder ce sont les deux facettes d'une même réalité qui nous place de part et d'autre du même objet : le texte. Si nous sommes plus accoutumés à lire qu'à écrire, croyons-nous, c'est aussi parce que nous oublions combien à longueur de journées, dans nos activités professionnelles, nous produisons du discours et des textes, même sous la forme abrégée de SMS, de notes prises en cours. L'étudiant lira le polycopié que l'enseignant aura préalablement écrit, c'est-à-dire composé mais écrira aussi lors de contrôles, un travail écrit que ce soit sous la forme d'une dissertation, d'une simple réponse à des questions, d'une démonstration mathématique qu'il faudra bien justifier, qu'importe ... de toute manière il écrit.

Il est vrai que le discours ambiant veut que la jeune génération ne lise pas et n'écrive pas non plus. Si l'on entend par là des romans et des lettres, c'est sans doute vrai. Mais en même temps que de messages, que de chat sur Facebook ou ailleurs, que de tweets

2

Il nous faut, il vous faut, d'abord sortir de tous les clichés et vous dire que, même s'il est vrai que la modernité nous offre un nouveau rapport à l'écrit, à la connaissance en général, pour autant nous communiquons toujours; autrement peut-être mais pas exclusivement par des images. Par du texte que nous produisons et écrivons autrement ; que nous lisons différemment. C'est d'ailleurs à sa façon, ce qu'énonce le texte de Serres que nous vous demandons d'étudier : sans doute tout est-il à refaire dans la manière de transmettre les connaissances mais pour autant le texte demeure.

Car le texte est toujours là. Central ! C'est la grande revanche du texte.

Du Texte

Le mot même renvoie à tissu et dit la trame, l'enchevêtrement, le noeud c'est-à-dire la combinatoire, le lien tout comme logos (λογος) en grec - que nous traduisons par pensée, raison ou science. Dès lors, analyser un texte, mais plu généralement un document tant ceci reste vrai aussi pour une image, une photo, un schéma etc., revient en réalité à faire le chemin inverse : à dénouer les fils ; à déconstruire, à mettre en évidence les liens logiques, les combinatoires

Le texte professionnel n'échappe pas à la règle même s'il obéit à des normes de rapidité, d'efficacité et de performance qui ne sont pas celles d'un texte théorique et, évidemment, d'un texte littéraire ou poétique. Mais dans tous les cas un texte n'est jamais le fruit d'un hasard ou d'un génie facile : il aura toujours été d'abord le produit d'une réflexion, d'une analyse, et d'une organisation conçue pour mieux parvenir à être reçu.

Un texte est comme un ennemi : il ne faut jamais le sous-estimer et l'on pourrait dire de lui ce que Voltaire énonçait à propos des amis :

Mon Dieu, protégez-moi de mes amis ; mes ennemis je m'en charge

Tout texte est à considérer comme une pro-duction comme ce que l'on conduit en avant et qui résulte ainsi d'un travail de confection,

I- Analyser un document



Petit rappel (à peine) théorique



Du côté de la conception

On pourrait reprendre ici l'analyse linguistique de F de Saussure et rappeler ainsi que dans la langue, il n'y a que des différences.

Parce que la langue est doublement articulée

- à la fois en éléments significatifs comme n'importe quel code : les mots
- et en éléments non significatifs - les phonèmes

elle permet, certes, une combinatoire à l'infini des énoncés sans qu'il soit jamais possible qu'on en épuise jamais les termes elle permet également de renvoyer non pas à l'objet mais à l'idée de l'objet et autorise ainsi d'évoquer de pures abstractions, mais ne peut fonctionner qu'à condition que ces éléments se distinguent des

3

autres, soit isolément, soit combinés avec d'autres.

Rappeler aussi que le signe renvoie à un signifié qui est une abstraction et non à un objet réel. La signification procède du rapport signifiant/signifié autre façon de dire que les mots ne parlent pas des choses mais de notre représentation des choses. Autre façon de dire que nous n'atteignons jamais les choses en soi mais seulement les choses *pour nous*.

Ceci est essentiel pour ce qui nous concerne : il n'y a pas de pensée sans langage et l'on aura toujours tort de supposer que ce dernier ne serait que le réceptacle, la mise en forme d'une pensée préalable. Le langage est la grille par quoi le réel nous est donné comme objet pensable ce qui signifie d'ailleurs que la réalité n'est jamais véritablement donnée mais toujours construite.

Ce qui justifie parfaitement que l'on conçoive le texte comme un bâti, comme un processus élaboré, comme une structure plus ou moins bien adaptée.

Ceci, pour ce qui concerne la conception d'un texte, du côté du destinataire, donc.

Du côté du destinataire

Il ne servirait à rien de stigmatiser l'hégémonie de la communication pour ce qu'elle ruinerait la pensée en la réduisant à la superficialité de la performance et de la rapidité du retour sur investissement. Dès le début, depuis toujours, qui parle logiquement cherche à se faire entendre et donc les moyens d'y mieux parvenir. Le risque du sophisme, oui, sans doute, encouru par qui parle trop bien pour ne pas être soupçonné de séduire ou circonvenir ; mais la rhétorique, surtout, qui naît en Grèce, en même temps que la philosophie, la mathématique et la démocratie.

Communication GEA 1e année



Votre travail, durant cette année, à partir de l'analyse de textes mais aussi à partir de votre propre production (revues de presse, mémoire etc.) ne sera autre que d'apprendre à produire un discours clair, ajusté au destinataire mais surtout clairement structuré pour être aisément et rapidement perçu par votre destinataire.

Le discours lui-même est constitué d'une chaîne d'éléments qui ne s'équivalent pas mais qui, combinés, parviennent à produire sens : affirmer n'est pas nier ; expliquer n'est pas décrire ; illustrer n'est pas raconter

Trois unités de discours

- *unité d'information* : ce sont les noyaux qui constituent le réseau d'information principales: c'est l'état de connaissance à construire, la structure même du savoir à transmettre.
- *unité de compréhension* : ce sont les unités catalyses qui utilisent l'environnement conceptuel du destinataire type pour faire comprendre chaque unité noyau. Ce sont les encadrés explicatifs, les exemples, les démonstrations, les illustrations ... bref, toutes les reformulations.

4

- *unité de structuration* : ce sont les unités jalons permettent de présenter les parcours par anticipation ou rétroaction. Ce sont les titres, les abstracts mais aussi la disposition typographique (italique, liste à puces, disposition en paragraphes etc... et de façon plus générale la mise en page.

Repérer ces trois types d'unités c'est élaborer le sémiogramme d'un document et rendre en même temps possible un travail sur lui : que ce soit simplement d'analyse, ou de commentaire, ou de critique.

Travailler sur un texte, à un moment ou à un autre, n'est possible que si d'abord, vous l'avez bien en tête, c'est-à-dire à la fois le propos qu'il avance - sa destination - mais aussi les étapes de sa progression - sa structure argumentative .



Analyser un Texte

Ce n'est pas parce qu'on a des pieds qu'on est cordonnier (Hegel)

*La communication est régie
par des principes simples :*

- **se faire comprendre c'est ajuster son discours à l'horizon du destinataire**
- **il n'est pas de discours qui ne soit déjà une reformulation**
- **les étapes d'un parcours se comprennent d'après la destination.**
- **quand on sait ce qu'on cherche on le trouve**
- **il faut donc partir de la fin et permettre au lecteur de le faire aussi : les jalons**

Quelques évidences

Par cette jolie et caustique formule, Hegel plaide pour le professionnalisme de la pensée. Quand bien même on eût raison d'affirmer qu'elle fût notre propre, elle n'est pas chose aisée. Vous l'expérimentez depuis que vous traînez vos guêtres sur les bancs des écoles. Mais, même s'il peut vous sembler fastidieux d'être toujours placé dans la position de celui qui regarde et analyse, ou que vous eussiez préféré être dans celle du producteur, n'oubliez jamais que produire un texte et en lire un ne sont jamais que les deux facettes d'un même processus qui s'appelle penser et communiquer.

Vous avez, notamment au lycée, appris des méthodes ; nous vous proposons des outils et - notamment la *carte heuristique* ou l'argumentaire en étoile ainsi que le sémiogramme.

5

S'aider des Jalons

Principes des jalons

Comme son nom¹ l'indique, le jalon est un repère qui doit permettre d'entrer plus facilement dans un document et donc, plutôt que de lire à l'aveugle sans trop savoir ce que l'on va trouver, de donner

1 A) Piquet ou marque quelconque, planté en terre comme repère, pour déterminer un alignement, une direction, une distance ou une limite (notamment dans les travaux d'arpentage, de nivellement, de terrassement)

B) Ce qui sert à situer, à diriger (quelqu'un ou quelque chose); début, amorce d'une entreprise quelconque. (CNRTL)

Communication GEA 1e année



des indications suffisamment claires pour que le destinataire (ici le lecteur) accède plus aisément aux informations essentielles et à la cohérence de l'argumentation.

Les trois ordres

N'oubliez jamais qu'on n'écrit jamais comme cela au hasard et qu'on ne fait jamais que retranscrire ce que l'on a préalablement ressenti ou pensé. L'écriture est déjà une reformulation.

Dès lors on peut distinguer plusieurs structures :

- *celle du réel* lui-même : son organisation, son déterminisme. Où par exemple, dans la causation, c'est bien la cause qui précède l'effet.
- *celle de la perception* et, parfois, de l'étonnement, par laquelle on découvre les choses : où, au contraire c'est l'effet qui m'est donné avant la cause.
- *celle de la représentation* par laquelle je choisis d'exposer ce que j'ai découvert et qui peut prendre de multiples formes selon que je choisis la narration, la description, l'explication, la démonstration, la réfutation etc....

6

Second rappel (plutôt) théorique : qu'appelle-t-on penser ?

Toute pensée est représentation

Ce n'est certainement pas un hasard si le mot *représentation* est commun à la théorie de la connaissance et au monde du théâtre. Comme en allemand d'ailleurs - qui dit *Vorstellung* - le français évoque bien avec le préfixe l'idée d'un doublet : une présentation à *nouveau* qui en suppose une préalable.² Ce n'est d'ailleurs pas la seule rencontre entre pensée et théâtre : ce mot a la même racine que théorie et même que Dieu - thé - ce qui se voit, se contemple. La $\theta\epsilon\omega\rho\iota\alpha$ c'est d'abord le fait d'observer, de contempler et le théorème est d'abord, étymologiquement, un spectacle à quoi l'on assiste. Est-ce un hasard si Feuerbach parlait de *la grande fête optique de la contemplation* ?

Ceci est à entendre de deux manières :

- toute pensée s'appuie sur une expérience personnelle et ce vécu est d'abord celui de notre rapport au monde qui nous est donné de manière sensible, et d'abord visuelle.
- pour autant dans l'ordre de la connaissance, la perception n'est possible que sur la base d'une représentation logique préalable - ce que Comte appelait une *théorie quelconque* : le grand dialogue entre théorie et expérience qui constitue le cheminement même de la recherche scientifique commence toujours d'abord par la théorie.

Le dialogue sensibilité <-> raison

Entre les sens qui nous offrent une connaissance partielle, partielle, souvent fautive en tout cas fallacieuse du réel, et la raison qui déduit, certes, mais procède par abstraction et nous éloigne nécessairement de la réalité empirique pour ne nous offrir qu'un réel complexe, difficile d'accès et souvent limité à un espace de spécialisation - terriblement éloigné de l'expérience empirique que nous avons, il y a dialogue, certes,

² Voir à ce propos l'ITV qu'H Arendt avait accordée en 1962 (le passage se trouve en 24'16

Penser sans expérience personnelle est impossible. Toute pensée est une pensée *d'après* (*Nachdenken*) : une pensée à la suite des choses.

La vidéo - en allemand mais sous-titrée - de cet entretien est visible à cette adresse

I- Analyser un document



fécond, assurément, mais aussi dilemme.

Ce n'est, du coup, pas un hasard si, depuis les tout débuts de nos apprentissages, nos maîtres usèrent ainsi, chaque fois qu'ils le purent, de figures, de schémas, de représentations spatiales. Rien ne vaut la figure du cercle pour comprendre ce qu'il est ; sa définition géométrique est bien plus difficile d'accès. La carte heuristique n'a pas d'autre sens : c'est un outil - facilitateur.

N'oublions pas la grande différence entre raison et sensibilité :

- la sensibilité nous donne des objets de manière immédiate c'est-à-dire à la fois tout de suite et sans intermédiaire. L'objet est donné, de manière globale et indistincte. Il y est évident.
- la raison, au contraire produit des objets, de manière médiante donc : elle procède par abstraction, déduction ; elle propose des vérités prouvées mais partielles, circonscrites à un domaine précis et potentiellement toujours falsifiables.

La technique que nous vous proposons - *user de la mise en scène raisonnée, logique, des objets dans l'espace de la page* - technique que vous retrouverez non seulement dans la *carte heuristique* mais aussi la *Fiche Synoptique de Synthèse*, mais encore le *poster* qui introduira vos soutenances mais enfin dans la mise en page de vos documents (mémoires, revues de presse, rapports de stage) - consiste précisément à jouer sur les deux tableaux de la raison et des sens pour faciliter l'approche d'un document mais aussi pour organiser vos démarches de recherche et d'exposition.

7

Jouer sur le tableau des :

- discours qui s'inscrit dans la durée donc dans la successivité rationnelle d'un raisonnement qui se produit, avance, digresse, explicite, illustre
- représentation sensible qui se caractérise par la simultanéité des rapports entre les informations
- état de connaissance qui lui aussi se présente toujours, à un moment précis, comme un donné immédiat, comme une connexion simultanée des informations.

Le **dialogue raison** <-> **sens**, à bien y regarder consiste justement dans ce basculement incessant entre la logique de la simultanéité et celle de la successivité ; celle de l'immédiat et celle du médiat.

Réfléchir, se remettre en question, changer d'avis c'est rarement modifier les informations que nous détenons ; c'est modifier les rapports logiques entre ces informations. Il en va de même pour la communication et le dialogue : c'est toujours faire passer le destinataire d'un *état* de connaissance à un autre : c'est ajouter, supprimer des informations mais surtout modifier celles-ci c'est-à-dire transformer le réseau d'information de celui-ci.

toute pensée est lien

C'est ce que dit assez bien logos (λογος) qui dérive de λεγω signifiant rassembler, réunir, détailler et choisir. L'acte de la pensée consiste bien dans cet effort pour réunir en une représentation cohérente des objets que l'expérience sensible nous présente de manière disparate, partielle et incohérente. Penser, c'est mettre du lien.

Nous ne pensons pas des objets mais des relations entre des objets. Quelqu'en soit l'origine, que l'idée de lien nous vienne du réel lui-même, ou de notre propre conformation intellectuelle, il est certain

Communication GEA 1e année



en tout cas que la certitude où nous sommes que les phénomènes sont déterminés, c'est-à-dire justement liés entre eux par des relations logiques, causales, déterminables, repérables et mesurables, ne peut provenir des sens eux-mêmes qui ne nous offrent qu'une image synthétique, globale, immédiate.

Penser, ainsi, revient toujours à passer de la simultanéité à la successivité et donc à mettre du lien là où il n'y en avait pas, où, en tout cas, il n'était pas visible.

Penser c'est mettre en évidence les liens logiques : il en va de même pour la carte heuristique qui n'a d'autre fonction que de les représenter dans l'espace.

toute pensée est reformulation

Ce qui finalement caractérise chaque être, quel qu'il soit, et ceci concerne aussi bien les vivants que les choses c'est son rapport à l'information. En effet tous nous réalisons ces quatre opérations :

- *recevoir* de l'information
- *stocker* de l'information
- *traiter* de l'information
- *transmettre* de l'information

8

Dans tous les cas ceci passe par de la reformulation. Noter quelque chose, l'archiver dans sa mémoire c'est toujours le synthétiser, donc le reformuler. L'analyser, le commenter, le nier, le défendre ou le prouver c'est encore de la reformulation. Pour ne pas évoquer la transmission - ce qui est évident.

A ce titre on peut distinguer deux types de reformulation :

- en extension : ce sont les commentaires, analyses, dissertations, thèses etc.
- en réduction : les résumés, les synthèses, mais aussi les titres pleins, les abstracts

En bons singes savants que nous sommes, finalement nous demeurons de grands imitateurs et passons notre vie à reformuler. Apprendre un cours, faire un exercice de maths c'est encore reformuler. Avoir un comportement civil, c'est encore reproduire celui que la morale nous prescrit d'adopter etc...

Ceci est loin d'être anodin : nous verrons que toute notre histoire et les grandes évolutions qu'elle connaît, se jouent autour de cela et en particulier autour du couple message/support du message qui chaque fois qu'il se modifie bouleverse complètement nos sociétés. ³

Mais dire que toute pensée est reformulation est vrai dans un second sens - essentiel

toute pensée est abstraction

Le mot abstraction dit l'essentiel - notamment la dimension productrice du raisonnement qui construit des objets de connaissance qu'elle ne trouve jamais tout faits dans la réalité empirique.

Former un concept, une abstraction, une idée générale revient toujours à faire abstraction dans la représentation qu'on s'en forme, des attributs accidentels pour ne conserver que les attributs essentiels. En sorte que, comme dans le langage, on l'a vu, le concept à quoi renvoie le signifiant, ne ressemble jamais

3 ce point sera abordé en cours assez vite

I- Analyser un document



à l'objet empirique pour pouvoir précisément les désigner tous - tous ceux d'une même classe. Pour que le mot arbre puisse désigner tous les arbres, il faut nécessairement qu'il ne ressemble à aucun.

C'est tout l'enjeu du concept dont l'extension varie inversement de la compréhension : plus un concept comprend de caractères, moins il est général, moins le nombre d'objet à quoi il s'étend, s'applique, est important.

Outre la dimension *processus* de la pensée, déjà évoquée, ceci illustre combien la pensée est analysée. Il n'est pas indifférent que le mot analyse signifie, étymologiquement, découpage. De qui signifie lier, nouer, l'analyse revient à délier, désintriquer ce qui justement est entremêlé ; est tissu, texture. Où nous revenons au texte. Écrire est bien alors l'envers photographique de lire : l'un enchevêtre, construit ; l'autre délie, dé-construit.

C'est à ce découpage, mis en scène rationnellement dans l'espace de la page que vous invite la carte heuristique, mais bientôt la FSS et le poster.

Retour aux jalons

Ils sont ainsi les signes de toutes les connexions logiques. Un texte bien construit sait les correctement mettre en évidence afin d'en faciliter la lecture .

9

Attention ce peuvent être des éléments de nature assez différente :

- des connecteurs logiques : donc, mais, puisque ...
- des verbes : exemple de ceci résulte que
- des expressions : en conséquence, par exemple ;
- des adverbes : premièrement, deuxièmement etc. ; d'une part, d'autre part ; ensuite, enfin
- des signes typographiques : listes à puces ; mot en italique
- un titre s'il est plein : dans la mesure même où il anticipe la lecture des paragraphes qu'il annonce
- l'abstract qui présente à la fois le sujet, le parcours argumentatif et les résultats du document qu'il présente
- l'introduction et la conclusion
- la partition en paragraphes d'un texte
- la place du noyau dans le paragraphe
-

De manière générale le repérage des jalons autorise une entrée plus rapide et efficace dans le document dans la mesure même où il permet de distinguer le sujet, les résultats et les différentes étapes pour y parvenir.

Prenez conscience que quand vous vous aidez d'une carte routière pour définir votre voyage, ou d'un plan de métro pour déterminer votre déplacement, **vous ne faites pas autre chose.**

La carte heuristique est, ni plus ni moins, votre plan de route.



Repérer noyaux & catalyses

Une fois repérés les jalons qui vous aident pour la suite, il importe de noter les noyaux et, surtout, les relations qu'ils entretiennent entre eux ; et de les distinguer aussi des catalyses qui sont, dans un texte argumentatif, le plus souvent des exemples, des illustrations, des explications, des réfutations de thèses adverses etc.

Un moyen : la carte heuristique

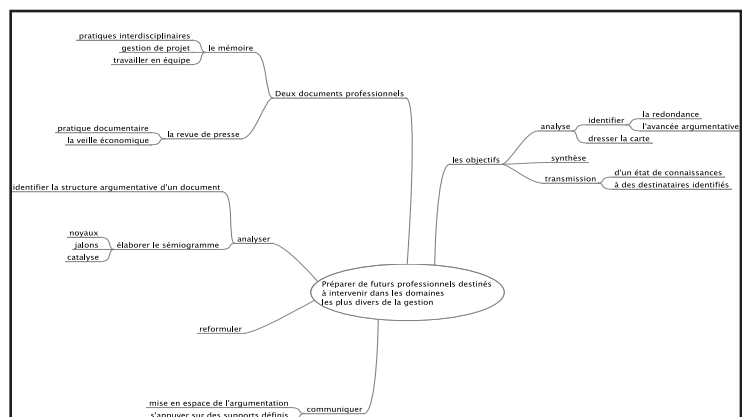
Pour la dresser :

- 1e moyen : papier et crayon ! c'est loin d'être la manière la plus sotte
- 2e moyen : des logiciels du type Word ou Excel qui permettent d'insérer des zones de texte avec connecteurs. Mais c'est loin d'être le plus pratique
- 3e moyen : des logiciels, libres, que vous pouvez télécharger gratuitement, du type Freeplane™ ou CMap Tools™

10

Vous avez intérêt à placer au centre de votre page ce qui vous semble être le sujet, c'est-à-dire le noyau central du document afin de pouvoir distribuer de part et d'autre, à gauche, au centre et à droite ; en haut, au milieu et en bas, les items qui en dépendent et d'avoir suffisamment de place pour en détailler à chaque fois l'arborescence.

L'intérêt de ces logiciels est de permettre, au gré, de plier ou de déplier les arborescences de telle sorte de pouvoir offrir, selon les besoins, une vue simplifiée ou complète. ⁴



Vous réaliserez assez vite - parce que vous la verrez distribuée dans l'espace raisonné de la page, combien la grande différence entre l'analyse et la synthèse, entre le commentaire et le résumé etc, réside précisément dans le pliage ou dépliage de l'arborescence de tout ou partie d'un document.

Vous réaliserez assez vite que la série d'items distribués, avec leurs liens logiques, peuvent former assez vite la trame d'un résumé ; d'un abstract etc .



Annexe

11

Si d'aventure, l'envie vous prenait de vous exercer , voici un texte long, partiellement sous titré



Pour une refondation des pratiques sociales (1)

F Guattari (2)

Quelques semaines avant son soudain décès, le 29 août 1992, Félix Guattari nous avait adressé le texte qu'on lira ci-dessous. Avec le poids que lui donne la tragique disparition de son auteur, cette réflexion ambitieuse et totalisante prend en quelque sorte un caractère de testament philosophique. L'auteur y décrit le grand malaise de notre civilisation et propose de nouvelles pistes pour refonder les pratiques sociales. Avec un souffle non dépourvu de poésie, il imagine une «nouvelle renaissance», un «grand réveil» qui arracherait nos sociétés à leur passivité actuelle.

12

Guattari Les routines de la vie quotidienne, la banalité du monde représenté par les médias, nous enrobent d'une atmosphère rassurante où rien n'a plus vraiment de conséquence. On se voile les yeux; on s'interdit de penser la fuite tourbillonnaire de notre temps, qui projette en arrière, très loin, très vite, notre passé le plus familier, qui efface des façons d'être et de vivre encore fraîches à notre mémoire et qui plaque notre futur sur un horizon opaque, chargé de nuées et de miasmes. On tient d'autant plus à se rassurer que plus rien n'est assuré. Les deux «Grands» d'hier, longtemps arc-boutés l'un à l'autre, sont déstabilisés par l'effondrement de l'un d'entre eux. Les pays de l'ex-URSS et ceux de l'Est européen s'enlisent dans des drames sans issue apparente. Les Etats-Unis, pour leur part, ne sont pas à l'abri de violentes secousses de civilisation, comme on a pu le voir à Los Angeles. Les pays du tiers-monde ne sortent pas du marasme; l'Afrique, en particulier, s'enfonce dans une impasse atroce. Les désastres écologiques, la famine, le chômage, la montée du racisme, de la xénophobie, hantent, comme autant de menaces, la fin de ce millénaire. D'un autre côté, les sciences et les technologies évoluent à une vitesse extrême, livrant virtuellement à l'homme toutes les clés nécessaires pour résoudre ses problèmes matériels. Mais l'humanité ne parvient pas à s'en saisir; elle reste hébétée, impuissante devant les défis auxquels elle est confrontée. Elle assiste passivement au développement de la pollution de l'eau, de l'air, à la destruction des forêts, à la perturbation des climats, à la disparition d'une multitude d'espèces vivantes, à l'appauvrissement du capital génétique de la biosphère, à la dégradation des paysages naturels, à l'étouffement de ses villes et à l'abandon progressif de valeurs culturelles et de références morales relatives à la solidarité et à la fraternité humaines... L'humanité semble perdre la tête, ou, plus exactement, sa tête ne fonctionne plus avec son corps. Comment pourrait-elle retrouver une boussole pour s'orienter au sein d'une modernité dont la complexité la dépasse de toute part?

Penser la complexité, renoncer, en particulier, à l'abord réducteur du scientisme quand il s'agit de remettre en question ses préjugés et ses intérêts à court terme: telle est la perspective d'une entrée dans une ère que j'ai qualifiée de postmédias, car tous les grands bouleversements contemporains, qu'ils soient de portée positive ou négative, sont actuellement jugés à l'aune d'informations tamisées par l'industrie mass-médiatique, qui ne retient que le petit côté événementiel des choses et qui ne problématise jamais les enjeux en présence dans leur véritable amplitude.

Il est vrai qu'il est difficile d'amener les individus à sortir d'eux-mêmes, à se dégager de leurs préoccupations immédiates et à réfléchir sur le présent et le futur du monde. Ils manquent, pour y parvenir,

I- Analyser un document

d'incitations collectives. Or la plupart des anciennes instances de communication, de réflexion et de concertation se sont dissoutes au profit d'un individualisme et d'une solitude souvent synonymes d'angoisse et de névrose. C'est en ce sens que je préconise - sous l'égide d'un type d'articulation inédit entre écologie environnementale, écologie sociale et écologie mentale - l'invention de nouveaux agencements collectifs d'énonciation, concernant le couple, la famille, l'école, le voisinage, etc.



Le fonctionnement des mass media actuels, en particulier de la télévision, va à l'encontre d'une telle perspective. Le téléspectateur reste passif devant son écran, prisonnier d'un rapport quasi hypnotique, coupé de l'autre, déresponsabilisé.

Cette situation n'est cependant pas faite pour durer indéfiniment. L'évolution des technologies introduira de nouvelles possibilités d'inter-action entre le média et son utilisateur, et entre les utilisateurs eux-mêmes. La jonction entre l'écran audiovisuel, l'écran télématique et l'écran informatique pourrait conduire à une véritable réactivation de la sensibilité et de l'intelligence collectives. L'équation actuelle (média = passivité) disparaîtra peut-être beaucoup plus vite qu'on ne l'imagine. Evidemment, on ne peut pas attendre de miracle de ces technologies: tout dépendra, en fin de compte, de la capacité des groupes humains à s'en emparer et à leur conférer des finalités convenables.

13

La constitution de grands marchés économiques et d'espaces politiques homogènes, comme tend à le devenir l'Europe de l'Ouest, aura également des incidences sur notre vision du monde. Mais celles-ci vont dans des sens contraires, de sorte que leur résultante dépendra de l'évolution de rapports de force entre des ensembles sociaux dont il faut reconnaître par ailleurs que le contour demeure encore flou. Les antagonismes industriels et économiques entre les Etats-Unis, le Japon et l'Europe s'accroissant, la diminution des coûts de production, le développement de la productivité, la conquête des «parts de marché», deviendront des enjeux de plus en plus tenaillants, accroissant le chômage structurel et conduisant à une «dualisation» sociale toujours plus marquée au sein des citadelles capitalistes. Sans parler de leur coupure avec le tiers-monde, qui prendra une tournure de plus en plus conflictuelle et dramatique du fait de l'inflation démographique.

D'un autre côté, le renforcement de ces grands pôles de puissance va sans doute contribuer à l'instauration d'une régulation - sinon d'un «ordre planétaire» - de nature géopolitique et écologique. En favorisant d'importantes concentrations de moyens sur des objectifs de recherche ou sur des programmes écologiques et humanitaires, l'existence de ces pôles pourrait jouer un rôle déterminant sur l'avenir de l'humanité. Mais il serait à la fois immoral et irréaliste d'accepter que la dualité actuelle, quasi manichéenne, entre les riches et les pauvres, les forts et les faibles, s'accroisse indéfiniment. Malheureusement, c'est dans cette perspective que se sont inscrits, sans doute malgré eux, les signataires de l'appel dit de Heidelberg, présenté à la conférence de Rio, en suggérant que les choix fondamentaux de l'humanité dans le domaine de l'écologie soient laissés à l'initiative des élites scientifiques (voir, dans le Monde diplomatique, l'éditorial d'Ignacio Ramonet, juillet 1992, et l'article de Jean-Marc Lévy-Leblond, août 1992). Cela procède d'une myopie scientifique assez incroyable. Comment ne pas voir, en effet, qu'une part essentielle des enjeux écologiques de la planète relève de cette coupure de la subjectivité collective entre riches et pauvres? Les scientifiques ont à trouver leur insertion au



sein d'une nouvelle démocratie internationale, qu'ils doivent eux-mêmes contribuer à promouvoir. Et ce n'est pas d'entretenir le mythe de leur omnipotence qui les avancera dans cette voie!

Comment recoller le corps avec la tête, comment articuler les sciences et les techniques avec les valeurs humaines? Comment s'accorder sur des projets communs tout en respectant la singularité des positions de chacun? Par quel moyen déclencher, dans le climat de passivité actuel, un grand réveil, une nouvelle renaissance? La peur de la catastrophe sera-t-elle un moteur suffisant dans ce domaine? Des accidents écologiques, tel Tchernobyl, ont certes conduit à un réveil de l'opinion. Mais il ne s'agit pas seulement d'agiter des menaces, il faut passer aux réalisations pratiques. Il convient aussi de se rappeler que le danger peut exercer un véritable pouvoir de fascination. Le pressentiment de la catastrophe peut déclencher un désir inconscient de catastrophe, une aspiration vers le néant, une pulsion d'abolition. C'est ainsi que les masses allemandes, à l'époque du nazisme, ont vécu sous l'empire d'un fantasme de fin du monde associé à une mythique rédemption de l'humanité. Il convient de mettre l'accent, avant tout, sur la reconstitution d'une concertation collective capable de déboucher sur des pratiques novatrices. Sans changement des mentalités, sans entrée dans une ère post-médiatique, il n'y aura pas de prise durable sur l'environnement. Mais, sans modification de l'environnement matériel et social, il n'y aura pas de changement des mentalités. On se trouve ici en présence d'un cercle qui m'amène à postuler la nécessité de fonder une «écosophie» articulant l'écologie environnementale à l'écologie sociale et à l'écologie mentale.

14

Qui gère le chaos capitaliste?

Avec cette perspective écosophique, il ne s'agit aucunement de reconstituer une idéologie hégémonique comme l'ont été les grandes religions ou le marxisme. Il est absurde, par exemple, de la part du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale de préconiser la généralisation d'un modèle unique de croissance dans le tiers-monde. L'Afrique, l'Amérique latine, l'Asie, devraient pouvoir s'engager dans des voies de développement social et culturel spécifiques.

Le marché mondial n'a pas à piloter la production de chaque groupement humain au nom d'un concept de croissance universel. La croissance capitaliste demeure purement quantitative, alors qu'un développement complexe concerne essentiellement le qualitatif. Ce n'est ni la prééminence de l'Etat (à la façon du socialisme bureaucratique) ni celle du marché mondial (sous l'égide des idéologies néolibérales) qui ont à régenter l'avenir des activités humaines et leurs finalités essentielles. Il faudrait donc mettre en place une concertation planétaire et promouvoir une nouvelle éthique de la différence substituant aux pouvoirs du capitalisme actuel une politique des désirs des peuples. Mais une telle perspective ne risque-t-elle pas de conduire au chaos? A cela je répondrai que la transcendance du pouvoir conduit de toute façon au chaos, comme la crise actuelle le démontre. Mais le chaos démocratique, à tout prendre, vaut mieux que le chaos qui résulte de l'autoritarisme!

L'individu et le groupe ne peuvent faire l'économie d'une certaine plongée existentielle dans le chaos. C'est déjà ce que nous faisons chaque nuit en nous abandonnant à l'univers du rêve. Toute la question est de savoir ce que nous retirons de cette plongée: un sentiment de désastre ou la révélation de nouvelles

I- Analyser un document



lignes de possible? Qui gère aujourd'hui le chaos capitaliste? Les Bourses de valeurs, les multinationales et (de moins en moins) les pouvoirs d'Etat! En fin de compte, pour l'essentiel, des organismes décérébrés. L'existence d'un marché mondial est certainement indispensable à la structuration des relations économiques internationales. Mais on ne peut pas attendre de ce marché qu'il régule comme par miracle les échanges humains de la planète. Le marché de l'immobilier contribue au désordre de nos mégapoles. Le marché de l'art pervertit la création esthétique. Il est donc primordial qu'à côté du marché capitaliste se manifestent des marchés territorialisés, s'appuyant sur des formations sociales consistantes, affirmant leurs modes de valorisation. Du chaos capitaliste doivent sortir ce que j'appellerai des «attracteurs» de valeurs: valeurs diverses, hétérogènes, dissensuelles.

Un microfascisme prolifère dans nos sociétés

Les marxistes faisaient reposer le mouvement de l'histoire sur une nécessaire progression dialectique de la lutte des classes. Les économistes libéraux font aveuglément confiance au libre jeu du marché pour résoudre les tensions, les disparités, et pour accoucher du meilleur des mondes. Or les événements confirment, si cela était nécessaire, que le progrès n'est pas lié mécaniquement ni dialectiquement aux luttes de classes, au développement des sciences et des techniques, à la croissance économique, au libre jeu du marché... La croissance n'est pas synonyme de progrès, comme le révèle cruellement la renaissance de la barbarie des affrontements sociaux et urbains, des conflits interethniques, des tensions économiques planétaires.

15

Le progrès social et moral est inséparable des pratiques collectives et individuelles qui en assument la promotion. Le nazisme et le fascisme n'ont pas été des maladies transitoires, des «accidents de l'histoire» désormais dépassés. Ils constituent des potentialités toujours présentes; ils continuent d'habiter nos univers de virtualité; le stalinisme du Goulag, le despotisme maoïste, peuvent renaître, demain, dans de nouveaux contextes. Sous des formes variées, un microfascisme prolifère dans les pores de nos sociétés, se manifestant à travers le racisme, la xénophobie, la remontée des fondamentalismes religieux, du militarisme, de l'oppression des femmes. L'histoire ne garantit aucun franchissement irréversible de «seuils progressistes». Seules les pratiques humaines, un volontarisme collectif peuvent nous prémunir de retomber dans les pires barbaries. A cet égard, il serait tout à fait illusoire de s'en remettre aux impératifs formels de la défense des «droits de l'homme» ou du «droit des peuples». Les droits ne sont pas garantis par une autorité divine; ils reposent sur la vitalité des institutions et des formations de pouvoir qui en soutiennent l'existence.

Une condition primordiale pour aboutir à la promotion d'une nouvelle conscience planétaire résidera donc dans notre capacité collective à faire réémerger des systèmes de valeurs échappant au laminage moral, psychologique et social auquel procède la valorisation capitaliste uniquement axée sur le profit économique. La joie de vivre, la solidarité, la compassion à l'égard d'autrui doivent être considérées comme des sentiments en voie de disparition et qu'il convient de protéger, de vivifier, de réimpulser dans de nouvelles voies. Les valeurs éthiques et esthétiques ne relèvent pas d'impératifs et de codes transcendants. Elles appellent une participation existentielle à partir d'une immanence sans cesse à reconquérir. Comment

Communication GEA 1e année



forger, donner de l'expansion à de tels univers de valeurs? Certes pas en dispensant des leçons de morale.

La puissance de suggestion de la théorie de l'information a contribué à masquer l'importance des dimensions énonciatrices de la communication. Elle a souvent conduit à oublier que c'est seulement s'il est reçu qu'un message prend son sens, et non simplement parce qu'il est transmis. L'information ne peut être réduite à ses manifestations objectives; elle est, essentiellement, production de subjectivité, prise de consistance d'univers incorporels. Et ces derniers aspects ne peuvent être réduits à une analyse en termes d'improbabilité et calculés sur la base de choix binaires. La vérité de l'information renvoie toujours à un événement existentiel chez ceux qui la reçoivent. Son registre n'est pas celui de l'exactitude des faits, mais celui de la pertinence d'un problème, de la consistance d'un univers de valeurs. La crise actuelle des médias et la ligne d'ouverture vers une ère postmédias constituent les symptômes d'une crise beaucoup plus profonde.

16

Ce sur quoi j'entends mettre l'accent, c'est sur le caractère foncièrement pluraliste, multicentré, hétérogène, de la subjectivité contemporaine, malgré l'homogénéisation dont elle est l'objet du fait de sa mass-médiatisation. A cet égard, un individu est déjà un «collectif» de composantes hétérogènes. Un fait subjectif renvoie à des territoires personnels - le corps, le moi, - mais, en même temps, à des territoires collectifs - la famille, le groupe, l'ethnie. Et à cela s'ajoutent toutes les procédures de subjectivation qui s'incarnent dans la parole, l'écriture, l'informatique, les machines technologiques.

Dans les sociétés antérieures au capitalisme, l'initiation aux choses de la vie et aux mystères du monde passait par le canal de rapports familiaux, de rapports de classes d'âge, de rapports de clan, de corporation, de rituels, etc. Ce type d'échange direct entre individus tend à se raréfier. C'est à travers de multiples médiations que se forge la subjectivité, tandis que les rapports individuels entre les générations, les sexes, les groupes de proximité se distendent. Par exemple, très souvent, la fonction des grands-parents comme support d'une mémoire intergénérationnelle pour les enfants disparaît. L'enfant se développe dans un contexte hanté par la télévision, les jeux informatiques, les communications télématiques, les bandes dessinées... Une nouvelle solitude machinique est née, qui n'est certes pas sans qualité, mais qui mériterait d'être retravaillée en permanence de façon qu'elle puisse s'accorder avec des formes renouvelées de socialité. Plutôt que des rapports d'opposition, il s'agit de forger des enlacements polyphoniques entre l'individu et le social. Toute une musique subjective reste ainsi à inventer.

La nouvelle conscience planétaire devra repenser le machinisme. Il est fréquent que l'on continue d'opposer la machine à l'âme humaine. Certaines philosophies estiment que la technique moderne nous a voilé l'accès à nos fondements ontologiques, à l'Être primordial. Et si, au contraire, un renouveau de l'âme et des valeurs humaines pouvait être attendu d'une nouvelle alliance avec la machine?

Les biologistes associent actuellement la vie à une nouvelle approche du machinisme à propos de la cellule, des organes et du corps vivant. Ce sont encore des linguistes, des mathématiciens, des sociologues, qui explorent d'autres modalités de machinisme. En élargissant ainsi le concept de machine, ils

I- Analyser un document



nous conduisent à mettre l'accent sur certains de ses aspects insuffisamment explorés à ce jour. Les machines ne sont pas des totalités refermées sur elles-mêmes. Elles entretiennent des rapports déterminés avec une extériorité spatio-temporelle, ainsi qu'avec des univers de signes et des champs de virtualités. Le rapport entre le dedans et le dehors d'un système machinique n'est pas seulement le fait d'une consommation d'énergie, d'une production d'objet: il s'incarne également à travers des phylums génétiques [3] (1). Une machine affleure au présent comme terme d'une lignée passée et elle est le point de relance, ou le point de rupture, à partir duquel se déploiera, dans le futur, une lignée évolutive. L'émergence de ces généalogies et de ces champs d'altérité est complexe. Elle est travaillée en permanence par toutes les forces créatrices des sciences, des arts, des innovations sociales, qui s'enchevêtrent et constituent une mécanosphère enveloppant notre biosphère. Et cela non comme un carcan contraignant ou une cuirasse extérieure, mais comme une efflorescence machinique abstraite, explorant le devenir humain.

La vie humaine est engagée, par exemple, dans une course de vitesse avec le rétrovirus du sida. Les sciences biologiques et les techniques médicales gagneront la lutte contre cette maladie ou, à terme, l'espèce humaine sera éliminée. De même, l'intelligence et la sensibilité sont l'objet d'une véritable mutation du fait des nouvelles machines informatiques qui s'insinuent de plus en plus dans les ressorts de la sensibilité, du geste et de l'intelligence. On assiste actuellement à une mutation de la subjectivité qui est peut-être encore plus importante que ne le furent celles de l'invention de l'écriture ou de l'imprimerie.

17

L'humanité devra contracter un mariage de raison et de sentiments avec les multiples rameaux du machinisme, sinon elle risque de sombrer dans le chaos. Un renouveau de la démocratie pourrait avoir pour objectif une gestion pluraliste de l'ensemble de ses composantes machiniques. Le juridique et le législatif seront ainsi amenés à nouer des liens imprévus avec le monde de la technologie et de la recherche (c'est déjà le cas avec les commissions d'éthique relatives aux problèmes de la biologie et de la médecine contemporaines; mais il faudrait aussi concevoir rapidement des commissions d'éthique des médias, d'éthique de l'urbanisme, d'éthique de l'éducation). Il s'agit, en somme, de redécouper les véritables entités existentielles de notre époque, qui ne correspondent plus à celles d'il y a encore quelques décennies. L'individu, le social, le machinique, se chevauchent; le juridique, l'éthique, l'esthétique et le politique également. Une grande dérive des finalités est en train de s'opérer: les valeurs de resingularisation de l'existence, de responsabilité écologique, de créativité machinique, sont appelées à s'instaurer comme foyer d'une nouvelle polarité progressiste au lieu et place de l'ancienne dichotomie droite-gauche.

Valoriser l'écologie, préserver l'environnement

Les machines de production qui sont à la base de l'économie mondiale sont axées uniquement sur les industries dites de pointe. Elles ne contribuent pas à prendre en considération des secteurs laissés pour compte parce qu'ils ne sont pas générateurs de profits capitalistes. La démocratie machinique devra opérer un rééquilibrage des systèmes de valorisation actuels. Aménager une ville propre, vivable, gaie, riche en interactions sociales; développer une médecine humaine et efficace, une éducation enrichissante, sont des objectifs tout aussi valables que la production en série d'automobiles ou d'équipements électroniques performants.



Les actuelles machines, techniques, scientifiques et sociales sont potentiellement capables de nourrir, d'habiller, de transporter, d'éduquer tous les humains: les moyens sont là, à portée de main, pour faire vivre dix milliards d'habitants sur cette planète. Ce sont les systèmes de motivation pour produire les biens et pour les répartir convenablement qui ne sont pas adéquats. S'employer à développer le bien-être matériel et moral, l'écologie sociale et mentale, devrait être tout aussi valorisé que travailler dans des secteurs de pointe ou dans la spéculation financière.

C'est le travail lui-même qui a changé de nature, du fait de la prévalence toujours plus grande, dans sa composition, des aspects immatériels de connaissance, de désir, de goût esthétique, de préoccupations écologiques. L'activité physique et mentale de l'homme s'y trouve de plus en plus adjacente aux dispositifs techniques, informatiques et communicationnels. De ce fait, les vieilles conceptions fordistes ou tayloristes de l'organisation des sites industriels et de l'ergonomie sont dépassées. A l'avenir, il devra être fait de plus en plus fréquemment appel à l'initiative individuelle et collective, à toutes les étapes de la production et de la distribution (et même de la consommation). La constitution d'un nouveau paysage d'agencements collectifs de travail - en raison, en particulier, du rôle prépondérant qu'y joueront la télématique, l'informatique et la robotique - remettra profondément en cause les anciennes structures hiérarchiques, avec, en corollaire, une révision des normes salariales qui ont actuellement cours.

18

Considérons la crise de l'agriculture dans les pays développés. Il est légitime que les marchés agricoles s'ouvrent aux pays du tiers-monde, dont les conditions climatiques et de rentabilité sont souvent beaucoup plus favorables à la production que celles des pays situés plus au nord. Cela signifie-t-il que les paysans européens, américains et japonais devront désertier les campagnes et migrer vers les villes? Il s'agit, au contraire, de redéfinir l'agriculture et l'élevage dans ces pays, de façon à valoriser convenablement leurs aspects écologiques et à préserver l'environnement. Les forêts, les montagnes, les fleuves, les bords de mer, constituent un capital non capitaliste, un «placement» qualitatif, qu'il convient de faire fructifier, de revaloriser en permanence, ce qui implique, en particulier, de repenser de façon audacieuse la condition d'agriculteur, d'éleveur et de pêcheur.

Il en va de même avec le travail domestique: il deviendra nécessaire que les femmes et les hommes qui ont à charge d'élever des enfants - tâche dont la complexité ne cesse de s'accroître - soient convenablement rémunérés. D'une façon générale, nombre d'activités «privées» sont ainsi appelées à trouver leur place dans un nouveau système de valorisation économique qui prenne en compte la diversité, l'hétérogénéité des activités humaines socialement, ou esthétiquement, ou éthiquement utiles.

Du temps libre pour quoi faire?

Pour permettre un élargissement du salariat à la multitude d'activités sociales qui méritent d'être valorisées, les économistes auront peut-être à imaginer un renouvellement des systèmes monétaires et des systèmes salariaux actuels. La coexistence, par exemple, de monnaies fortes, ouvertes sur le grand large de la

I- Analyser un document



compétition économique mondiale, avec des monnaies protégées, non convertibles, territorialisées sur un espace social donné, permettrait de pallier la misère la plus criante, en distribuant des biens qui ne relèvent que du marché intérieur et en faisant proliférer tout un champ d'activités sociales qui perdraient, du même coup, leur caractère de marginalité apparente.

Une telle révision de la division et de la valorisation du travail n'implique pas nécessairement que la durée hebdomadaire de celui-ci doive diminuer indéfiniment, que l'âge de la retraite doive être avancé. Certes, le machinisme tendra à libérer de plus en plus de «temps libre». Mais libre pour quoi faire? Pour s'adonner à des loisirs préfabriqués? Pour rester le nez collé sur la télé? Combien de retraités sombrent, après quelques mois de leur nouvelle situation, dans le désespoir et la dépression du fait de leur oisiveté. Paradoxalement, une redéfinition écosophique du travail pourrait aller de pair avec un élargissement de la durée du salariat. Cela impliquerait une savante ventilation entre le temps de travail affecté à l'économie de marché et le temps de travail relatif à l'économie des valeurs sociales et mentales. On pourrait imaginer, par exemple, des retraites modulées permettant aux travailleurs, aux employés, aux cadres qui le désirent, de ne pas être coupés des activités de leur entreprise, surtout de celles qui ont des implications sociales et culturelles. N'est-il pas absurde, en effet, que ce soit au moment où ils ont la meilleure connaissance de leur secteur d'activité, où ils pourraient rendre le plus de services dans les domaines de la formation et de la recherche, qu'ils soient brutalement rejetés? La perspective d'une telle recomposition sociale et culturelle du travail conduirait tout naturellement à promouvoir une nouvelle transversalité entre les agencements productifs et le reste de la cité.

19

Certaines expériences syndicales vont déjà dans ce sens. Il existe par exemple au Chili de nouvelles formes de pratique syndicale s'articulant de façon organique à leur environnement social. Les militants du «syndicalisme territorial» ne se préoccupent plus seulement de la défense des travailleurs syndiqués, mais également des difficultés rencontrées par les chômeurs, les femmes, les enfants du quartier dans lequel est insérée leur entreprise. Ils participent à l'organisation de programmes éducatifs et culturels, s'impliquent dans des problèmes de santé, d'hygiène, d'écologie, d'urbanisme. (Un tel élargissement du champ de compétence de l'action ouvrière est loin d'être vu d'un bon œil par les instances hiérarchiques de l'appareil syndical.) Dans ce pays, des groupes d'«écologie du troisième âge» se consacrent à l'organisation relationnelle et culturelle des personnes âgées.

Il est difficile, mais cependant indispensable, de tourner la page des anciens systèmes de référence fondés sur une opposition tranchée gauche-droite, socialisme-capitalisme, économie de marché-planification étatique... Il ne s'agit pas de forger un pôle de référence «centriste», équidistant des deux autres, mais de se dégager de ce type de système fondé sur une adhésion totale, sur une base prétendument scientifique, ou sur des données juridiques et éthiques transcendantes. Les opinions publiques, avant les classes politiques, sont devenues allergiques aux discours programmatiques, aux dogmes intolérants à l'égard de la diversité des points de vue. Mais, tant que le débat public et les moyens de concertation n'auront pas acquis des formes renouvelées d'expression, le risque est grand qu'elles ne se détournent de plus en plus de l'exercice de la démocratie, pour s'en remettre soit à la passivité de l'abstention, soit à l'activisme de factions réac-



tionnaires. Ce qui importera, dans une campagne politique, c'est moins de conquérir l'adhésion massive du public à une idée que de voir cette opinion publique se structurer en multiples segments sociaux vivants. La réalité n'est plus une et indivisible. Elle est multiple, travaillée par des lignes de possible que les praxis humaines peuvent attraper au vol. A côté de l'énergie, de l'information et des nouveaux matériaux, la volonté de choisir et d'assumer un risque s'instaure au coeur des nouvelles aventures machiniques, qu'elles soient technologiques, sociales, théoriques ou esthétiques.

Les «cartographies écosophiques», qu'il faudrait instituer, auront ceci de particulier qu'elles n'assumeront pas uniquement les dimensions du présent, mais aussi celles du futur. Elles se préoccuperont autant de ce que sera la vie humaine sur Terre dans trente ans que de ce que seront les transports urbains dans trois ans. Elles impliquent un choix de responsabilité pour les générations à venir, ce que le philosophe Hans Jonas appelle une «éthique de la responsabilité» [4] (2). Il est inévitable que des choix à long terme heurtent des choix d'intérêts à court terme. Les groupes sociaux concernés par de tels enjeux doivent être amenés à en délibérer, à modifier leurs habitudes et leurs coordonnées mentales, à adopter de nouveaux univers de valeurs et à postuler un sens humain aux futures transformations technologiques. En un mot, à arbitrer le présent au nom de l'avenir.

20

Il n'est pas pour autant question de retomber dans des visions totalitaires et autoritaires de l'histoire, des messianismes qui, au nom des «cités futures» ou de l'équilibre écologique, prétendraient régenter la vie de tout un chacun. Chaque «cartographie» représente une vision particulière du monde, qui, même lorsqu'elle est adoptée par un grand nombre d'individus, recèle toujours en son coeur un noyau d'incertitude. C'est, en vérité, son capital le plus précieux. C'est à partir de lui que peut se constituer une authentique écoute de l'autre. L'écoute de la disparité, de la singularité, de la marginalité, voire de la folie, ne relève pas seulement d'un impératif de tolérance et de fraternité. Elle constitue une propédeutique essentielle, un rappel permanent à cet ordre de l'incertitude, une remise à nu des puissances de chaos qui hantent toujours les structures dominantes, imbues d'elles-mêmes, autosuffisantes. Ces structures, elle peut les renverser ou leur redonner sens, en les rechargeant de potentialités, en déployant à partir d'elles de nouvelles lignes de fuite créatives.

Au sein de tout état de chose, un point d'échappée de sens est à repérer, à travers l'impatience de ce que l'autre n'adopte pas mon point de vue, à travers la mauvaise volonté de la réalité à se plier à mes désirs. Cette adversité, j'ai non seulement à l'accepter, mais à l'aimer pour elle-même; j'ai à la rechercher, à dialoguer avec elle, à la creuser, à l'approfondir. C'est elle qui me fera sortir de mon narcissisme, de mon aveuglement bureaucratique, qui me restituera un sens de la finitude, que toute la subjectivité mass-médiatique infantilisante s'emploie à voiler. La démocratie écosophique ne s'abandonnera pas à la facilité de l'accord consensuel: elle s'investira dans la métamodélisation dissensuelle. Avec elle, la responsabilité sort du soi pour passer à l'autre.

Faute de la promotion d'une telle subjectivité de la différence, de l'atypie, de l'utopie, notre époque pourrait basculer dans les conflits atroces de l'identité, comme ceux que subissent les peuples de l'ex-

I- Analyser un document



Yougoslavie. Il restera vain d'en appeler à la morale et au respect des droits. La subjectivité s'enlise dans le vide des enjeux de profit et de pouvoir. Le refus du statut des médias actuels, associé à la recherche de nouvelles interactivités sociales, d'une créativité institutionnelle et d'un enrichissement des univers de valeurs, constituerait déjà une étape importante sur la voie d'une refondation des pratiques sociales.

1) Le Monde diplomatique, Octobre 1992, page 26;27

2) Félix Guattari est né le 30 avril 1930 à Colombes. Fondateur, avec Jean Oury, de la clinique psychiatrique de La Borde (Loir-et-Cher), il est l'auteur de cinq livres écrits avec le philosophe Gilles Deleuze et publiés aux Editions de minuit:

21

- l'Anti-Oedipe (1972),
- Kafka, pour une littérature mineure (1975),
- Rhizome (1976),
- Mille-Plateaux (1979)
- Qu'est-ce que la philosophie? (1991).